

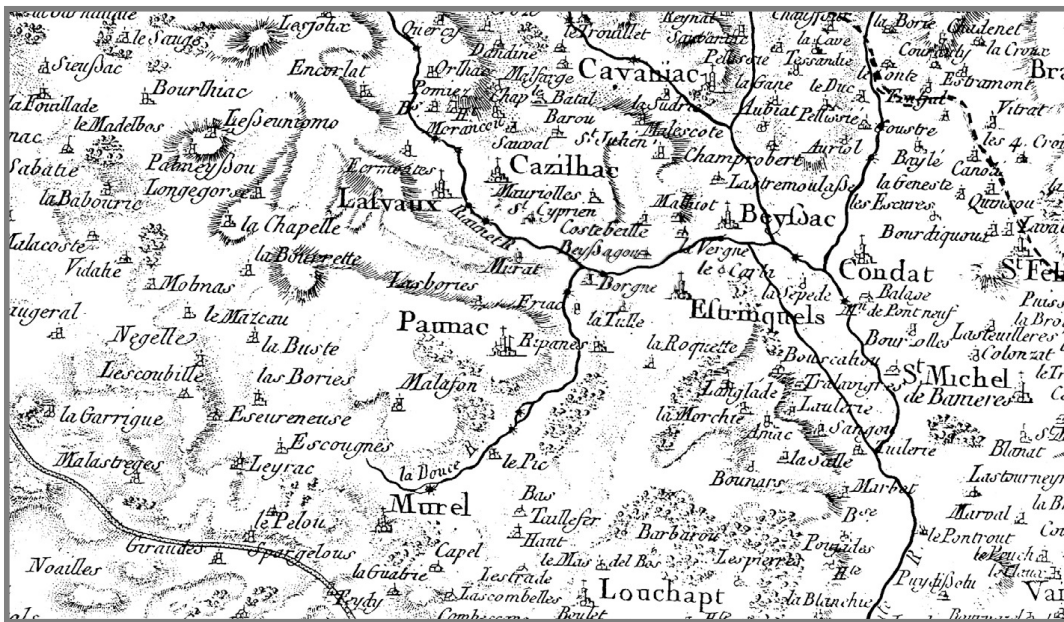
STRENQUELS

Le nom de Strenquels surprend dans cette région. Au Xe siècle, il est orthographié STRENQUELLO (cartulaire de Beaulieu), et, au XIIIe siècle ESTRANQUILLO. On est tenté d'y voir une abréviation, du type Espierres: les Pierres; Escounges: les Quou-nios; Escartals: Les Cartals.

Cela donnerait donc les Trenquels, en admettant que le mot existait au Xème siècle, et, en se posant des questions sur son sens. La seconde hypothèse est celle d'un mot dérivé du verbe latin, stringo (stringere), qui a le sens de peigner ou étriller, et qui a dû donner le mot ancien «Strinqueur», ouvrier qui tisse un drap, ou tisserand.

* STRENQUELS

Le nom de Strenquels pose, d'emblée, un problème. Au Xe siècle, il est orthographié STRENQUELLO (cartulaire de Beaulieu), et, au XIIIe siècle ESTRANQUILLO. On est tenté d'y voir une abréviation, du type Espierres : les Pierres ; Escounges : les Quou-nios ; Escartals : Les Cartals.



Cela donnerait donc les Trenquels, en admettant que le mot existait au Xème siècle, et, en se posant des questions sur son sens.

La seconde hypothèse est celle d'un mot dérivé du verbe latin, stringo (stringere), qui a le sens de peigner ou étriller, et qui a dû donner le mot ancien «Strinqueur», ouvrier qui tisse un drap, ou tisserand. C'est, du moins, l'idée de Laurent Bruzy, aimable érudit archéologue, qui arpente la région au début de ce siècle, et présidait, de façon épisodique, mais passionnée, aux fouilles du Puy d'Issolud.

Il n'hésite pas non plus à rapprocher le nom de Strenquels, du mot trinquer, habitude qui devait lui être chère, et lui permettre de passer de bons moments, avec les habitants de la région de Martel.

Son point faible était le calembour. Je le crois à l'origine des «cinq miches et deux bannières» (Saint Michel de Banières), de «la mort ici» (La Moretie), lieu où l'on trouve beaucoup de morts, de Sangou, lieu d'une bataille, où fut versé beaucoup de «sang».

HISTOIRE DE STRENQUELS PAR UN GROUPE EN VISITE DANS NOTRE COMMUNE.

Un de nos amis Hubert, marcheur a réfléchi sur Strenquels, je vous communique ses réflexions qui ne font pas "autorité" mais qui ont le mérite d'exister.

Le nom de Strenquels surprend dans cette région. Orthographié Strenquenillo au Moyen Age dans un recueil de textes à BEAULIEU, le cartulaire. On pense plutôt au mot latin Strincare, ou stringere ou encore en ancien français strinqueur qui est l'ouvrier qui tisse un drap c'est à dire un tisserand. Cette traduction est renforcée par l'histoire de Saint BLAISE le saint patron de l'Eglise de STRINQUELS.

STRENQUELS

HISTOIRE DE STRENQUELS PAR UN GROUPE EN VISITE DANS NOTRE COMMUNE. <Suite>

C'est un ermite médecin et évêque de SEBASTE en ARMENIE, une partie de la TURQUIE actuelle. Il a été martyrisé en 316. On le fête en QUERCY le 3 Février. Il est associé aux bêtes sauvages et notamment les lions, les ours et les loups. Sa fête tombe à la fin de l'hibernation des ours. Mais il est également le protecteur des animaux domestiques depuis qu'il a arraché des dents d'un loup le porcelet d'une veuve.



Le jour de sa fête on porte dans l'église des raves et des navets et on porte des chandelles dans les étables et les écuries. Saint BLAISE a été fouetté avec des verges et déchiré par des ongles de fer. C'est pourquoi il est aussi le patron des tisserands, des cardeurs et des drapiers mais aussi des tailleurs de pierres. Tous ces métiers utilisent l'étrille pour carder la laine ou la rape pour poncer la pierre. Au moyen âge il y avait à STRENQUELS des tisserands et des tailleurs de pierre. La TULLE et la BORGNE étaient d'ailleurs des moulins draperets avec des teinturiers. Enfin, alors qu'il était emprisonné, Saint BLAISE, médecin a guéri un enfant qui s'étouffait par une arête de poisson. De ce fait on le prie pour les maux de gorge et de cou et il est aussi le patron des laryngologistes et des chanteurs.

Il soigne aussi la peste et la rage mais de nos jours on a moins recours à ces capacités dans ce domaine. Enfin il serait protecteur des filles à marier !!! et il protégerait les plaideurs et des hommes de guerre.

*** Origine de quelque nom de hameau de la commune ?.....**

Strenquels peut venir du mot STRINCARE qui veut dire carder. - Ripane vient peut-être de RIPA: la ripe des tailleurs de pierre. - Laulerie s'est appelé LA GRIMAUDIE. - Une bataille à Combe Sangui, d'où le nom du village de la Maurétie (Le maure tué)

*** LA LÉGENDE DU CHÂTEAU DE STRENQUELS**

Laurent Bruzy raconte, à propos de Langlade (Strenquels), des traditions intéressantes Isidore Laval, «aimable et très grand cœur», était l'un de ses informateurs. En vers de mirliton, que je vais tenter de résumer, ce dernier lui narre que son grand-père était tisserand, et que le village de Strenquels fut baptisé ainsi, parce qu'il y avait beaucoup de commerce d'étoffe. (Strenquels : le village des tisserands)

Il raconte l'idylle d'une fille du Puy d'Issolud et d'un tisserand de Strenquels, auprès de la fontaine d'Arques. Une nuit, les amoureux, surpris par les abbés de la région (Obazine ? Beaulieu ? Tulle ?) et les paroissiens de St Denis et Strenquels, s'enfuient tout nus. Ils vont se cacher à Strenquels. Leur famille les déshérite, mais ils vivent d'amour et d'eau fraîche. Ils trouvent un lieu tranquille : un vallon caché, avec des pommiers, sur lesquels perchaient de petits hiboux. Comme le jeune homme a un grand sens du commerce, il se met à vendre des peaux, donc il est tanneur. Puis il s'enrichit, et a des troupeaux.

Ensuite, il a six enfants, et reprend le métier de son père : le tissage. Il a sous ses ordres plus de cent ouvriers. Sa femme est catholique, mais lui, il n'a pas fait baptiser ses enfants. Il est protestant, mais il n'embête personne. Il garde cependant rancune aux prêtres, et aux moines qui l'ont chassé.

C'est l'époque des guerres de Religion. Puis, Henri IV paraît. A cette époque, le tisserand est devenu très riche. Ses fabriques de draps marchent très bien. Il construit un château (Langlade), et arme cent hommes.



STRENQUELS

* LA LÉGENDE DU CHÂTEAU DE STRENQUELS <Suite>

Il participe aux batailles d'Arques et d'Ivry. Il est conseiller du Roi. Mais un jour, pendant qu'il est occupé à faire bombance, à Paris, avec Henri IV, il y a une émeute à Strenquels. La populace saccage le château, et ravage le domaine. Les autorités de la ville voisine (Martel sans doute) demandent à la famille d'abjurer le protestantisme. On arrête les six enfants. Au tribunal de Vayrac, «où il y avait une croix peinte avec art sur le mur», on décide de leur couper le cou.

On jette leurs corps dans la Dordogne, mais on met les têtes dans le cimetière. Pendant ce temps là, l'épouse du tisserand s'empoisonne avec des champignons, et meurt à la fête des Rois. On l'enterre dans un sarcophage, au sommet du Puy d'Issolud, dans un lieu païen. La conversion d'Henri IV démoralise le tisserand. Le château, qu'il a restauré, ne lui plaît plus. Personne ne veut lui dire où sa femme et ses enfants sont enterrés. Un jour, en pleine chasse, il tombe de cheval et se tue. On l'enterre tout nu, sans bijoux et sans armes, dans le vallon d'Arques. L'endroit reste maudit. On le traverse, en faisant le signe de la croix.



Finalement, on le baptisera du nom de la bataille d'Arques ! On a trouvé les têtes des enfants, «depuis trois ans à peine», dans l'ancien cimetière de Vayrac, en creusant, dans une gaine maçonnée. Quant au sarcophage de la dame, il a été transporté au vallon d'Arques, où il sert de bassin pour la source.

Il serait intéressant de savoir, si cette histoire a été entièrement inventée par Laurent Bruzy, à l'imagination fertile, ou s'il a brodé sur des données d'Isidore Laval, ou bien encore, s'il s'est contenté de mettre en vers, une tradition locale, une sorte de conte. Bien entendu, il est facile de voir sous les traits du tisserand, un Vassignac, seigneur de Langlade

Bernard de Vassignac a épousé, en 1547, Antoinette de Comers, qui lui apporte Langlade, puis, en 1571, Marguerite de Vaulx ou Lasvaux, veuve de Nicolas de la Boudie de Besse. Il a dix enfants : l'aîné, Pierre, est écuyer et sieur de Langlade. Daniel, David, Hélie et Gabriel sont tués à la guerre. Gédéon, le dernier, devient bailli et seigneur de Creysse. Bernard de Vassignac est mort en 1588, avant Henri IV. Il faut donc que «le tisserand» soit Pierre, sieur de Langlade ou Gédéon, son cadet, qui a conspiré contre Henri IV, et s'est réfugié à Sedan. Il a eu des lettres de grâce en 1631. Cependant, s'il a participé aux batailles d'Arques et d'Ivry, il était très jeune, puisqu'il était né après 1571.

En revanche, Pierre, sieur de Langlade, né après 1547, mort avant 1632, a pu participer de manière très active aux guerres de la fin du siècle. Le souvenir du protestantisme a dû rester assez vivace dans la vallée de la Tourmente. Les protestants de Thégra, de Montvalent, de Turenne et de Cavagnac, y faisaient des descentes fréquentes. On relève des actes de brigandage, des assassinats, et des mises à rançon. Martel était restée catholique. À Vayrac, l'évêque de Tulle, seigneur théorique, devait exercer une certaine surveillance. À Strenquels même, outre le château de Langlade aux Vassignac, le repaire de La Tulle, dans la vallée du Vignon, était aux mains des protestants. C'étaient les Ratois, sieurs de Lespinasse, possesseurs du moulin. Là aussi, curieusement, on en vient à des tisserands. La Tulle peut vouloir dire la Tela, (ou Texla) : la toile ou le métier à tisser, et le moulin, avoir été un moulin à drap.

La paroisse de Strenquels est celle qui possède le plus de moulins, dans la vallée du Vignon, jusqu'en 1912. Elle a le moulin de Lascoux, les trois moulins de Friat, La Tulle, Beyssac et Beyssagou, puisque Beyssac n'est pas une commune, et relève de Strenquels jusqu'en 1912.

STRENQUELS

* Sur le Vignon un petit village riche en histoire.

Friat est un joli village, situé à l'écart de l'actuelle route de Martel à Meyssac, dans une large courbe du Vignon, avant que le Rionnet ne vienne le grossir.

Son nom, ancien, évoque un peuplement gallo-romain. Dès 898, cette villa appartenait à Gotafred II. Elle est citée dans la donation, à Beaulieu, du lieu appelé «Vallesuris», qui lui est proche.

Entre 925 et 935, Gualfred et Elisabeth la donnent à leur fils aîné Gualfred II. Elle contient alors des jardins, des eaux, des terres et des moulins. Plus tard, le frère de Gualfred II, Guernon, en hérite et devient abbé de Beaulieu. Les moulins existent donc dès 935, si l'on en croit les moines de Beaulieu.

Cet ensemble de Friat, joint à Condat et Strenquels, devient une obédience dirigée par un prieur et un serf vicaire (voir les moulins de l'abbaye de Beaulieu).

Restitué après une période troublée de confiscations des biens des abbayes, en 1165-1170, le prieuré de Friat passe, des mains d'Ebles II de Ventadour, à celles de l'abbé de Beaulieu, et de son prieur, un moine bénédictin.

Il y a alors quatre moulins à Friat. Sous le patronage de Sainte Madeleine, le prieuré de Friat a, comme annexes, Saint Blaise de Strenquels et Saint Jean-Baptiste de Condat. Le prieur réside, tantôt à Friat, tantôt à Condat. Un lieu, dit «le Moustier», marque l'emplacement de l'ancien prieuré, de son église, qui était en ruines en 1770, et d'un ancien cimetière tout autour.



Trois des quatre moulins existant au Moyen Age, sont toujours visibles à Friat :

- *Le premier, en amont, à l'entrée du village, et au débouché d'une retenue étroite, mais très longue, est le moulin de la Chambre. (maison en vieux français)*
- *Puis, vient le Moulin Grand, qui en dépend, car il est situé sur la même levade*
- *Enfin, sur le Vignon proprement dit, avant une large chute d'eau, et le pont qui mène vers Cazillac ou Murat, se trouve le Molinot ou Fournel.*

Tous ces moulins sont au prieur, au moins jusqu'au XVe siècle. Mais les seigneurs, d'abord, et les bourgeois ensuite, réussissent à en obtenir une partie, en les affermant, puis en achetant les rentes, surtout au XVIe siècle.

Au moulin de la Chambre, c'est la famille Treyssac ou la famille Vielbans, qui deviennent assez tôt fermières, ou rentières du dit lieu.

Le moulin Grand est tombé, en partie, aux mains du seigneur de Paunac. Enfin, les Labrunie, que nous avons vus à Paunac, deviennent propriétaires ou rentiers au Molinot. Mais, avant d'en arriver là, il faut rappeler, qu'en 1452, Guillaume Labrunie, travailleur de Friat, avait arrenté, à lui seul, du prieur Pierre Lestevenie, la totalité du village de Friat, avec ses moulins, depuis Roumégous jusqu'à La Tulle. La rente est raisonnable : 9 setiers de froment, 3 setiers de seigle, 3 setiers et 2 quarts d'avoine, 30 sous, 2 poules, 2 poulets et 3 journées de travail par an. La faiblesse de cette rente prouve que les moulins étaient probablement ruinés, et que Guillaume Labrunie n'avait pas trop de ses bras, et de ceux de sa famille, pour les remettre en état de marche.

